

*Au Lazaret de Marseille le 16 - 7 an 10*

*Mon très cher Père,*

*Me voilà donc de retour en France et après quarante cinq jours de traversée faite assez heureusement je suis enfin arrivé dans ma chère patrie et sitôt après avoir mis les pieds à terre je n'ai eu rien de plus pressé que de vous faire savoir de mes nouvelles dont je me porte assez bien je suis dans ce moment ici détenu dans la quarantaine de Marseille qui est certainement très rigoureuse mais avec raison nous sommes dans des vastes appartements environnés des grands murs ne pouvant communiquer avec personne. Nous avons fait 15 jours sur le bâtiment en rade et nous devons en faire 25 à terre. Il nous est cependant permis d'écrire moyennant que les lettres passent au vinaigre avant de les faire partir. A chaque homme qui mourra de la peste nous serons prolongés de 5 jours de plus. Il en meurt tous les jours mais c'est de scorbut et des douleurs qui nous tiennent dans toutes les parties du corps, ces maladies provenant des mauvais vivres que nous avons mangé chez les Anglais qui nous ont ramené en France.*

*Très cher Père voilà près de 4 ans que je n'ai pas eu de vos nouvelles et s'il avait été possible de vous faire passer des miennes soyez persuadé que je n'aurai pas péché de ce côté là. Je vous écris mais c'est avec crainte de ne pas vous trouver existant car toute ma consolation consistant dans votre existence et votre santé et ce n'est qu'elles même qui pourront me procurer un oubli dans tous les maux et les souffrances que je viens de passer. Je vais vous faire un petit récit de notre histoire dont certainement vous ne pourrez qu'en frémir d'horreur.*

*Nous sommes partis le 30 floréal an 6 de la rade de Toulon pour nous rendre en Egypte dont nous avons mis deux mois pour nous y rendre. J'ai été comme d'autres presque malade dans tout le voyage. Cette maladie provenant de la mer comme n'y étant pas accoutumé. Arrivé dans le pays nous avons trouvé mille nations barbares à combattre ne connaissant aucun droit de guerre. Nous sommes enfin venus à bout de les mettre en fuite. Nous les avons ensuite poursuivi en traversant les déserts de la basse Egypte appelée l'Afrique.*

*Après vingt jours de marche nous sommes arrivés dans un superbe pays où nous avons trouvé le fleuve nommé le Nil, le plus grand fleuve de l'univers. Il n'y a pas d'autre eau dans toute la basse et haute Egypte. C'est lui seul qui en procure dans tout le pays par son débordement tous les ans et qui se répand dans toutes les terres pour la récolte qui se fait quatre fois par an où on ne connaît ni froid ni pluie. Nous voilà donc, après avoir fait saigner notre ennemi soit dans le Nil ou lui avoir fait gagner les vastes déserts, tranquille pour quelques temps dans la capitale nommée le Caire en y essayant certes beaucoup de maladies des yeux dont un très grand nombre en est devenu aveugle.*

*Nous avons ensuite pour notre [consolation] (?) appris la perte entière de notre escadre dont depuis nous avons vécu comme des hommes ne pouvant savoir aucune nouvelle de notre Patrie ni ne pouvant y en faire passer, l'Anglais étant toujours le maître de la mer. Nous sommes ensuite partis à quinze mille hommes dont nous en étions du nombre, pour faire une expédition en Asie pour aller au rencontre du grand turc qui paraissait nous menacer. Voilà que nous nous mettons en marche pour la Syrie portant avec nous des vivres pour huit jours et ainsi que de l'eau à cause des déserts horribles que nous avons à passer. C'est là où j'ai vu*

*un grand nombre de camarades tomber mort dans le désert soit de la soif, de la chaleur ou de la faim. N'ayant aucun secours, combien en ai-je pas vu en ce moment se donner la mort eux-mêmes. Combien de fois moi-même n'ai-je pas maudit [le jour de ma naissance] mon existence ! Mais j'ai toujours pris courage et je suis enfin parvenu au bout des déserts. Quelles souffrances pour nous, de nous voir obligé de fouir avec nos baïonnettes le sable brûlant pour trouver une goutte d'eau saumâtre et de manger des petites mauvaises herbes qui nous rendaient plus mort qu'en vie. Enfin quel est l'homme qui ne frémirait pas d'horreur après des pareils objets.*

*Nous voilà donc dans les terres que l'on nomme promises. C'est là où nous avons trouvé les villes de Jérusalem, Nazareth, Béthanie, Canaa, le fleuve Jourdain et la vallée de Josaphat, Haïffa (?) et plusieurs autres villes habitées par des chrétiens (que) nous avons prises à l'assaut celles habitées par les mahométans. Il n'y a eu que la ville d'Acre qui a résisté à notre impétuosité. Nous avons monté à l'assaut pendant plus de dix fois mais toujours inutilement. Pensez par-là si nous avons eu du mal. La peste s'est ensuite mise dans les débris de l'armée. C'est dans ce pays où j'ai perdu les deux braves camarades Lacase [Lesage ?] et Lacarrière et dont je regrette encore leur perte.*

*Nous avons été obligés de nous retirer de traverser les mêmes déserts de sable souffrance pour nous et courir de suite d'un autre coté après d'autres ennemis qui se disposaient à une débarquement. Nous avons réussi de les terrasser pendant trois fois que le grand turc a voulu débarquer pendant trois fois nous avons détruit à fond leurs armées. Nous paraissions ensuite être tranquilles dans le pays. Après avoir fait lancer à la mer et détruit totalement l'armée turque nous sommes rentrés dans la capitale où nous étions assez tranquilles. Nous avons ensuite appris le départ de notre général en chef Bonaparte pour en France où elle l'appelait pour son existence. L'armée a été ensuite sous le commandement du brave général Kleber.*

*Nous voilà tout à coup menacés derechef par les Turcs soit par mer soit par terre. Nous nous disposons au combat quoique très faibles, mais le brave général Kleber en est venu à un arrangement avec le Turc qui devait sous deux mois nous transporter en France dans son bâtiment. Dans cet intervalle il se soulève quelque bruit en disant que l'Anglais s'opposait à notre passage. Notre brave général nous harangue en disant qu'il fallait vaincre ou mourir Voilà à ce discours tous les soldats dans un courage revenu. Nous les attaquons avec toute notre formidable artillerie nous employons toutes nos forces et nous les mettons en déroute dans le désert. Il passe une colonne ennemie par derrière qui entre dans la capitale où tous les habitants étaient tous presque avec eux. Nous en faisons le siège pendant très longtemps et nous les forçons ensuite à se rendre.*

*Voilà, tout fini nous restons tranquilles un certain temps. Au bout d'un ou deux mois il paraît une escadre sur les côtes menaçant d'une débarque. Voilà que notre général s'y transporte avec une partie de l'armée. L'escadre disparaît le général en chef rentre dans la capitale où il fut assassiné quelques jours après par un barbare turc qui fut saisi et qui subit la peine la plus cruelle qu'on peut imaginer. Il eut la main droite brûlée dans de l'huile et puis empalé tout vif. Toute l'armée parut très touchée de la perte de ce grand général.*

*Nous avons resté presque une année tranquille sans aucune menace de nulle part. Voilà qu'un jour à dix heures du soir nous apprenons une débarquement faite par l'Anglais et le Turc sur la côte d'Alexandrie. Nous voilà tous en route à 11 heures pour nous opposer à son passage mais nos forces ont été trop faibles. Nous avons livré plusieurs combats quoique peu*

*nombreux. Ensuite nous nous sommes résolus à nous retrancher pour l'attendre et nous défendre comme des Français.*

*Tous les passages nous ont été coupés par lui de sorte que nous avons restés six mois avec du cheval et du riz pour notre nourriture. Nos forces diminuèrent journalièrement. Nous voyant sans défense nous nous sommes décidées à capituler avec les honneurs de la guerre nous avons gardé nos armes et il nous a transporté en France au bout de quelque temps. Notre armée de 40 000 hommes que nous étions à notre arrivée en Egypte a été réduite à 1000 hommes dont la moitié couverts de blessures ou accablés d'autres maladies. Nous sommes enfin rentrés en France.*

*Pierre Battut.*